

derrière ses personnages. E. Bouchard se penche également sur les recherches menées par les péripatéticiens (spécialement Chaméléon) sur la biographie des auteurs, qui contrairement aux apparences ne s'opposent pas réellement à une exégèse du poème dont le poète lui-même est pratiquement absent. Le chapitre 7 (« *Vox poetae* : narrateur et personnages chez Aristote et Aristarque », p. 251-316) examine, à travers des exemples concrets, comment cette distinction entre voix du poète et voix de ses personnages est utilisée dans des textes d'origine péripatéticienne ou alexandrine pour résoudre certaines difficultés du texte poétique (recours à la λύσις ἐκ τοῦ προσώπου pour éviter une athétèse, ou à l'inverse condamnation de vers où il y a confusion des différentes voix...) : sur ce point également, les approches d'Aristote et d'Aristarque se rejoignent. Une très courte conclusion (p. 317-319) rappelle les éléments, apparus au fil de l'ouvrage, qui permettent d'établir la filiation entre les conceptions littéraires d'Aristote et l'exégèse critique d'Aristarque. Le tout est complété par une riche bibliographie et un *index* des passages commentés. L'ouvrage réunit des qualités de précision et de clarté qui le rendent particulièrement intéressant : il propose une analyse nouvelle, érudite mais abordable, de textes (fragments et scholies) extrêmement difficiles d'accès. Certes, vu la nature du matériel traité, certains points de détails (traduction ou interprétation d'une scholie obscure, délimitation d'un fragment...) peuvent être discutés. Cette étude rigoureuse n'en reste pas moins un apport précieux pour mieux évaluer la place de l'héritage péripatéticien dans la philologie alexandrine.

Guillaume TEDESCHI

M.A. HARDER, R.F. REGTUIT & G.C. WAKKER (Ed.), *Past and Present in Hellenistic Poetry*. Louvain, Peeters, 2017. 1 vol. broché, x-283 p. (HELLENISTICA GRONINGANA, 21). Prix : 76 €. ISBN 978-90-429-3321-7.

La publication des actes de l'Atelier de Poésie Hellénistique organisé depuis plus de vingt ans à Groningen par A. Harder, dont les collègues et fidèles amoureux de la poésie hellénistique ont pu célébrer l'œuvre magistrale en septembre dernier à Groningen, est toujours un événement attendu et marquant. Les volumes de ces actes dans la collection « Hellenistica Groningana » se sont succédé et ont tous fait date en leur domaine. Celui-ci, donnant les textes présentés au XI^e Atelier qui s'est tenu en 2013, ne fera pas exception, centré sur une thématique évidemment centrale pour les poètes antiques que sont les Alexandrins, même si (ou surtout si) ce volume fait justement apparaître que ce thème n'est pas seulement important dans une perspective antique, mais que la mobilisation du passé est aussi importante, dans sa relation même au présent, pour définir une position particulière au regard de la tradition littéraire ainsi que du point de vue idéologique. Ce volume pourtant se distinguera sur au moins un point des précédents : les différentes contributions ne sont plus présentées selon l'ordre alphabétique arbitraire de leur auteur, mais selon une organisation thématique clairement exposée dans la préface signée par A. Harder, bien que cette organisation n'apparaisse pas explicitement par des subdivisions dans la table des matières. Il n'en demeure pas moins que ce choix d'organisation thématique et logique fait encore mieux apparaître les relations et complémentarités entre les différentes contributions, ce qui renforce la cohérence du volume et facilite aussi sa

lecture. Les contributions peuvent être regroupées en trois sections : une première section généraliste regroupant les deux premières contributions d'E. Sistikou et A. Kotlinska-Toma (p. 1-44) ; une deuxième section qui prend pour orientation la tradition littéraire et l'intertextualité avec les cinq contributions de N. Bakker, M. Ypsilanti, J.M. Hunt, G. Vos et M. Kanellou (p. 45-159) ; la troisième section, avec les cinq dernières contributions de L. Boychenko, F. P. Manakidou, M.S. Visscher, A. Regan et R. Jaffe (p. 161-271) aborde la question du passé et du présent sous un angle idéologique. La cohésion de l'ensemble est renforcée par la présence des trois index (passages cités, mots grecs, thématique) sur lesquels s'achève le volume. Les deux premiers textes traitent pour l'un de la notion de « présentification » comme moyen de relier le passé et le présent chez les trois poètes alexandrins majeurs, en insistant sur le moment précis où naît un mythe, aux moyens qui permettent de le relier au présent, sur les filtres de la subjectivité à travers lesquels sont perçus les événements ; pour l'autre de l'opposition nécessairement contrastée entre passé et présent, entre l'image d'un noble présent ou d'un passé valorisé de l'Âge d'or, et respectivement de son origine sauvage ou de son évolution dans une perspective dégénérée, avec une attention particulière à l'apport des écrits ethnographiques hellénistiques et de leur apport aux descriptions poétiques du passé de la race humaine. Dans le deuxième groupe de contributions, N. Bakker se livre à une étude très technique des fragments papyrologiques *SH* 946-947 à la lumière de Rhianos, Apollonios de Rhodes (III, 1278-92) et du fr. 69 de l'*Hécalé* de Callimaque, pour mettre en lumière l'emploi de termes homériques par rapport à ces auteurs contemporains, sans pour autant négliger des éléments de langage plus modernes. M. Ypsilanti s'intéresse à l'influence de l'épigramme littéraire hellénistique dans la pratique des épitaphes inscrites (*GVI* 587, 677, 647, 1924, 474), selon une intertextualité complexe et une intéressante interaction bidirectionnelle entre la pierre et le livre. J. M. Hunt s'intéresse ensuite à trois scènes des idylles 4, 7 et 1 de Théocrite qui évoquent toutes la question de la succession poétique à travers le motif du passage d'un objet d'un personnage à un autre, tandis que G. Vos revient sur la figure de Linos dans les *Aitia* de Callimaque et l'idylle 24 de Théocrite dans une perspective méta-poétique. Quant à M. Kanellou, elle étudie les transformations, depuis l'époque archaïque jusqu'à l'épigramme hellénistique (Asclépiade *AP* 12, 46 ; Méléagre, *AP* 12, 47 et 5, 214 ; Callimaque *AP* 12, 139), des représentations d'Eros et des Erotes, montrant que le motif hellénistique remonte à la lyrique érotique archaïque, y compris dans sa polyvalence et sa flexibilité. Dans la dernière partie à résonances plus idéologiques, deux contributions s'intéressent d'abord à l'*Hymne pour le bain de Pallas* de Callimaque : L. Boychenko montre comment, à travers le mythe des Danaïdes, Callimaque relie l'univers des Ptolémées à l'ancienne Argos, selon une optique mise en perspective avec d'autres textes alexandrins, tandis que F. Manakidou s'intéresse plus particulièrement à la manière dont Callimaque innove par rapport à la tradition et dont il joue de l'interaction réciproque entre passé et présent. Selon M. Visscher, Callimaque dans la *Boucle de Bérénice* établirait, dans le contexte de la troisième guerre de Syrie, une opposition entre les Séleucides qui, tout en se prétendant les véritables héritiers d'Alexandre, représenteraient une dynastie dépassée de l'Asie, en focalisant son attention sur le rôle qu'ils ont eu dans le passé, et les Ptolémées qui seraient les vrais nouveaux détenteurs de la tradition grecque. A. Regan

s'intéresse aussi à cet aspect du pouvoir ptolémaïque à travers l'image d'une nouvelle source Hippocrène mise à jour par Héraclès en Cyrénaïque (à partir des *Argonautiques* d'Apollonios), une source symbolique de la permanence de la tradition culturelle et de la mémoire grecque dans le nord de l'Afrique placé sous la garde des Ptolémées. C'est ce même aspect du souverain ptolémaïque qu'étudie enfin R. Jaffe dans la réutilisation de la figure de Jason chez Apollonios comme image d'un nouveau type de royauté, qui remplace le modèle ancien incarné par Héraclès.

Christophe CUSSET

Jacques-Hubert SAUTEL, *Denys d'Halicarnasse. Antiquités romaines. Tome VI. Livre VI*. Texte établi et traduit par J.-H. S. Paris, Les Belles Lettres, 2016. 1 vol., CXXVI-302 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 522). Prix : 55 €. ISBN 978-2-251-00606-2.

Il s'agit du troisième volume des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse publié dans la CUF, et il est consacré aux guerres entre Rome et ses voisins, de la bataille du lac Régille au *Foedus Cassianum*, ainsi qu'au conflit entre plébéiens et patriciens menant à la création du tribunat de la plèbe. L'ouvrage se compose d'une notice (126 p.), du texte et de sa traduction (96 chapitres, 140 p.), d'une bibliographie (11 p.), de notes complémentaires (142 p.) et enfin d'un *index nominum*. Le travail est dû à Jacques-Hubert Sautel, assisté pour la révision de Loïc Bertrand et de Dominique Briquel, qui est également l'auteur de la partie historique de la notice. La notice se compose de cinq parties. La première partie, « l'analyse du livre », est une description du contenu. La deuxième partie, des « questions d'érudition », permet de faire quelques mises au point techniques sur le comput utilisé, les reconstitutions onomastiques, la traduction de certains mots clés (*στάσις, πίστις, δῆμος*). La troisième partie, due majoritairement à D. Briquel, tente de dégager l'intérêt historique du livre. Cependant, l'analyse revient la plupart du temps à corriger les erreurs de Denys, critiqué pour sa méconnaissance de la réalité des faits et une tendance à la crédulité. Ce point de vue, qui peut sembler anachronique, est trop peu souvent compensé par des analyses portant sur les choix historiographiques de Denys. Ainsi, l'étude du récit de la sécession de la plèbe, dans une comparaison avec le récit livien, permet à J.-H. Sautel et D. Briquel de dégager l'intérêt du texte de Denys en étudiant ses spécificités d'écriture. C'est peut-être la distinction schématique entre étude historique et étude littéraire du texte qui handicape ce type d'analyse. En effet, la quatrième partie de la notice est consacrée au seul intérêt littéraire. L'auteur insiste à juste titre sur l'importance des discours dans le livre VI et procède à quelques rappels stylistiques nécessaires. La présentation des discours est toutefois basique. Ces derniers sont rarement étudiés sous l'angle de la prosopopée, à la fois dans leur contexte d'énonciation et dans le projet général de l'historiographe : seules quelques notes approfondissent un peu la question et permettent d'ouvrir cette perspective. Les paragraphes consacrés au style de Denys présentent deux écueils. On regrette que la plupart des analyses des procédés stylistiques, souvent très fines, aient été rejetées en fin de volume au lieu d'être réunies et résumées dans la notice, car on aboutit dans celle-ci à une liste des figures de style recensées. D'autre part, la partie consacrée à l'imitation n'apporte pas